

Emile Mayrisch avait deux démarches.

Il fallait le voir entrer dans un Conseil ou tomber comme une bombe — véritable «Boemmes» — dans une usine qu'il se proposait d'inspecter; mais pour se rendre compte du dédoublement de sa personne, il fallait aussi le voir à la pêche ou dans ses domaines de Colpach et de Bormes, en compagnie de son griffon «Rexy», donnant du mouron aux petits oiseaux ou cultivant ses fleurs.

Il en était de même de l'expression de ses yeux, dont l'extrême clarté est si bien rendue par le portrait fait par van Rysselberghe : d'un côté des yeux excessivement scrutateurs auxquels rien n'échappait et qui donnèrent plus d'une fois froid au dos à ses directeurs et chefs de service — d'autre part un miroir de bonté devant les misères humaines et de joie enfantine devant les spectacles de la nature, les ébats de sa petite fille, les chefs d'oeuvre de la peinture.

A ce dernier propos et pour la suite nous aimerions citer un de ses familiers : «Il avait des choses de l'art un goût toujours personnel, aussi dépouillé qu'il était possible de tout snobisme et de toute rhétorique, direct et sensible.» C'est à ce point de vue qu'on doit se placer en jugeant les oeuvres d'art qui, au cours des années, ont été choisies par Emile Mayrisch, après mûres réflexions avec son épouse, pour peupler leurs demeures.

«Sa volonté paisible (!) — le point d'exclamation est de nous — de demeurer lui-même et de garder sans défaillance le contrôle de son esprit et de son jugement s'imposait à la nature même. Jusqu'à cette surdité qu'il promenait à travers les Conseils de l'Europe et dont tant d'autres se seraient désolés ou sentis amoindris. Il avait décidé qu'elle ne pèserait ni sur son travail ni sur son humeur. Il en était obéi.» (23)

Au cours des pourparlers engagés notamment avec les sociétés à créer ou à intégrer dans l'entreprise qu'il dirigeait, Mayrisch était un partenaire redoutable qui savait faire flèche de tout bois, sa surdité non exclue.

Combien de fois son appareil portatif ne lui servit-il pas pour reprendre une discussion à un point crucial, sous prétexte que l'appareil n'avait pas fonctionné et que lui, Mayrisch, n'avait pas suivi la discussion !

Encore une des anecdotes qui circulaient en rapport avec sa surdité :

Pour des raisons de commodité Emile Mayrisch avait installé non loin de son bureau le directeur de l'Entente Internationale de l'Acier, Auguste Michaëlis, doué d'une voix dont la sonorité était peu commune. Lorsque, à un certain moment, les portes des deux bureaux allant sur le corridor étaient ouvertes, la voix de stentor de notre cousin Michaëlis perça jusqu'au grand patron.

«Qui crie comme cela ?» demanda celui-ci.